

In memoriam

Maurice-A. Arnould

(1914-2001)

C'est le 10 juin 2001 que s'éteignait à Mons, dans sa ville d'élection et sa belle demeure ancienne et discrète de la cour du Bailly, Maurice-Aurélien Arnould. Comme le soulignait récemment encore, dans la dernière livraison du présent *Bulletin*, notre confrère Jean Germain ⁽¹⁾, le défunt fut longtemps assidu aux réunions de la Commission royale de toponymie et dialectologie, dont il était devenu membre en 1946 ⁽²⁾, avant d'accéder en 1990 à la qualité de membre honoraire. Son affection pour le dialecte sambrien, précise Jean Germain, était un des liens qui l'attachaient aux travaux de la Commission, simultanément à d'autres. Car il était natif du pays de Sambre.

Il avait vu le jour à Marcinelle, le 24 mars 1914. Jeune orphelin, il réagit devant les coups sévères de la destinée en déployant d'emblée une activité intellectuelle de haut vol : humanités « latin-mathématiques » dans des établissements carolorégien et bruxellois, épreuve complémentaire de grec devant le jury central, licence d'histoire à l'Université libre de Bruxelles de 1933 à 1937. Après deux années de mandat d'aspirant au Fonds national de

⁽¹⁾ J. GERMAIN, « Vingt-cinq ans de dialectologie et d'onomastique wallonnes (1976-2000) », dans *BCRTD*, t. LXXIII, 2001, p. 58.

⁽²⁾ Le 21 janvier : *BCRTD*, t. XXI, 1947, p. 5 (membre correspondant). Il sera élu membre titulaire en 1963.

la recherche scientifique, la guerre vient perturber pour lui, comme pour tant d'autres, le cours des choses, et 1943 le voit entamer aux Archives de l'État à Mons une carrière de sept ans. Parallèlement, il peut faire ses premières armes dans l'enseignement supérieur, au titre de chargé de cours à l'Institut supérieur de commerce du Hainaut, plus connu sous le nom d'Institut Warocqué, la future Faculté des sciences économiques de l'Université de Mons-Hainaut. A épingler, de sa plume, à cette époque, dans le *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, une contribution-bilan sur *La toponymie et l'anthroponymie en Hainaut. Sources et ressources actuelles* ⁽³⁾; cet article tirait les conséquences fâcheuses de l'incendie des Archives de l'État à Mons en mai 1940, mais donnait aussi aux chercheurs des raisons d'espérer. Réalisme et enthousiasme : deux traits forts dans la riche personnalité de notre défunt confrère. Mettant lui-même la main à la pâte, il fournissait bientôt pour le village de Jemappes un travail d'exploitation documentaire : *Une source de l'anthroponymie : les listes électorales. Application : les prénoms d'une commune du Borinage* ⁽⁴⁾. Non satisfait de (bien) conseiller, Maurice Arnould, très vite, appliquait.

En 1949, voilà notre regretté confrère promu docteur en histoire de l'Université libre de Bruxelles. L'objet de sa dissertation : *Les dénombremens de foyers dans le comté de Hainaut (XIV^e-XVI^e siècle)*, un exposé mais aussi une montagne de documents d'intérêt démographique et fiscal, d'où un maître-livre in-quarto de 800 pages publié en 1956, par les soins de la Commission royale d'histoire, qui demeure la pièce de choix de son œuvre et révèle en

⁽³⁾ *BCRTD*, t. XIV, 1945, pp. 113-138.

⁽⁴⁾ *Onomastica*, t. I, 1947, pp. 223-232.



lui l'un des pionniers de l'histoire des finances publiques
et de la démographie historique en Belgique.

La reconnaissance académique n'a d'ailleurs pas tardé : à l'âge de 35 ans, en 1949 donc, il se voit confier par son *Alma Mater* les premiers enseignements, ce qui l'amène à quitter les Archives de l'État mais non pas les institutions montoises, puisqu'il demeure dans le chef-lieu du Hainaut, pendant une dizaine d'années, conservateur de la Bibliothèque publique et des Musées Chanoine Puissant, l'une et les autres sous statut communal. Professeur ordinaire à partir de 1956, Maurice Arnould allait concentrer ses activités durant vingt-cinq années à l'U.L.B., où il fut, au titre de l'histoire des temps modernes, une des figures de proue de la Faculté de philosophie et lettres et, bien sûr, de l'Institut d'histoire.

Il serait fastidieux, au risque de l'arbitraire, d'énumérer ici les nombreux comités, cercles, commissions, associations au sein desquels le défunt a siégé et surtout agi. Car, partout assidu, assumant avec zèle confraternité et responsabilités, il y incitait toujours à la réflexion, à la prise de décision, à la modération aussi. Je mettrai volontiers en exergue trois lieux importants où ses talents d'érudit et de penseur ont pu, parmi bien d'autres, s'exercer : la Commission royale d'histoire, où il fut élu en 1955, et dont il était, à son décès — portât-il alors le titre d'honoraire —, le plus ancien membre; le Comité d'histoire du Crédit communal de Belgique, qu'il présida depuis 1978; et, par-dessus tout, l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, qui l'appela dans ses rangs en 1974. Pour avoir eu, le jour de son entrée à l'Académie, le plaisir et l'honneur d'effectuer en sa compagnie le déplacement du retour, de Bruxelles à Mons, je puis témoigner combien, à ce moment-là, cet homme volontiers jovial mais souvent discret donna libre cours à une joie intense et légitime.

La Commission royale de toponymie et dialectologie tira aussi particulièrement profit de ses talents de modérateur, puisqu'il en fut successivement vice-président de 1963 à 1965 et président pour les années 1965-1967. Entre 1947 et 1987, il allait y présenter à ses confrères, au cours des séances, dix-sept communications, dont plusieurs feraient l'objet de publications dans des revues ou des recueils. Parmi les « inédits », le nom de Charleroi et celui de Mariembourg côtoient la toponymie des tranchées (1914-1918), un aperçu de noms de famille romans tenus à tort pour étrangers, ou encore les prénoms hainuyers du XVI^e siècle (5).

Parcourir la liste des publications de notre confrère, cela s'apparente à déployer un éventail de la production francophone belge d'histoire durant toute la seconde moitié du XX^e siècle. Certes peut-on sans grand effort y cerner des dominantes : géographique, le Hainaut ; chronologique, les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles ; thématiques, la population et l'impôt. Mais « dominantes » ne signifie en rien confinements. Jugeons-en de ce florilège : la bataille du *Sabis* (57 avant Jésus-Christ), la charte de Chièvres du XII^e siècle, les moulins et l'industrie drapière en Hainaut au moyen âge, la Bible de Gutenberg, les travaux cartographiques de Jacques Desurhon (sous Charles Quint) et du comte de Ferraris (Pays-Bas autrichiens), la papeterie de l'abbaye de Bonne-Espérance au XVIII^e siècle, les états de service d'un grognard, Léopold I^{er} et les négociations belgo-américaines de 1931-1932, la franc-maçonnerie, ou encore les gâteaux de Noël ou les instruments de pêche ...

(5) La liste précise, avec références aux tomes du *BCRTD* signalant ces communications et, le cas échéant, aux articles qui en sont issus, figure dans les *Compléments à la bibliographie* ... indiqués ci-après (n. 17), pp. 108-110.

M. Arnould s'est appliqué à pratiquer l'historiographie (un petit livre, sorte de manuel, sur les historiens belges avant 1830, dès 1947), la typologie des sources (un fascicule de référence sur les relevés de feux), la géographie historique, la méthodologie de l'histoire dite locale (une collaboration aux *Conseils aux auteurs* diffusés par le Crédit communal). C'est sans doute un goût inné pour cette même histoire locale qui l'a conduit non seulement à présider pendant plusieurs années aux destinées de sociétés sises à Mons et à Charleroi, mais encore à s'intéresser très tôt à la toponymie et à l'anthroponymie. En 1938, avant donc d'être appelé à y siéger, il livrait au *Bulletin* de notre Commission un travail relatif aux patronymes figurant dans un diplôme impérial du X^e siècle pour Nivelles ⁽⁶⁾. Suivait en 1945 l'article-bilan signalé plus haut. En 1947, on l'a vu, un bref article de la revue *Onomastica* lui permettait de montrer le profit tiré de listes électorales pour l'étude de l'anthroponymie boraine. Voici encore l'onomastique montoise de la fin du XIII^e siècle ⁽⁷⁾ ou hainuyère du XVI^e siècle ⁽⁸⁾. Dans le secteur de la toponymie, on épinglera surtout deux études aux allures de jumelles, parues toutes deux en 1973, l'une au Musée de la Vie wallonne (Liège), l'autre à la Commission royale de toponymie et de dialectologie : *La Wallonnie* (avec *n* redoublé), *La Flamengrie*. Dans la première, il ajoute une pièce au dossier lexicologique du mot « Wallonie », pièce étonnamment vénérable puisqu'elle concerne un bien-fonds de nature féodale, men-

⁽⁶⁾ « Etude de quelques noms cités dans le diplôme d'Otton I^{er} pour le monastère de Nivelles (24 janvier 966) », dans *BCRTD*, t. XII, 1938, pp. 303-320.

⁽⁷⁾ « Les plus anciens rôles d'impôt de la ville de Mons (Hainaut) 1281-1289 », dans *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëlsson*, Göteborg, 1952, pp. 11-30.

⁽⁸⁾ « Les noms de personne en Hainaut au XVI^e siècle », dans *Nouvelle revue d'onomastique*, n^o 5/6, 1986, pp. 43-65.

tionné depuis les XIV^e-XV^e siècles à Armentières, en Flandre gallicante; il en démontre les liens avec une famille « le Walois ». Je citerai la dernière phrase de cette contribution, ultime écho d'une leçon de terrain : « En vérité, en matière de toponymie, il semble difficile de tenir jamais la discussion pour close et l'enquête pour achevée »⁽⁹⁾. Des « La Flamengrie », il en répertorie plusieurs, le plus ancien, en Thiérache, cité dès le XII^e siècle, rappelant l'installation de colons flamands, à la frontière du Hainaut et du royaume de France; ailleurs, le toponyme pourrait plutôt dériver d'un nom patronymique. Ici encore, voilà une remarque finale qui justifie, à elle seule, les incursions du maître sur les sentiers de la toponymie : c'est que cette dernière, « science des noms de lieu, cherche ses points d'appui dans la linguistique, mais aussi dans l'enquête historique »⁽¹⁰⁾. Une histoire, a-t-il encore écrit ailleurs, qui est « le souverain juge des peuples effacés »⁽¹¹⁾. S'il l'a moins pratiquée, la dialectologie ne l'a pas non plus laissé indifférent, lorsqu'il s'est penché sur de vénérables textes dialectaux montois⁽¹²⁾.

Un des principaux élèves de Maurice Arnould a écrit de lui avec justesse que, loin de refuser l'approfondissement des très nombreux aspects du passé et de la société qu'il a abordés, l'historien « a réussi cet exploit très rare de faire œuvre *diverse* en traitant *certain*s sujets avec

(9) « Un toponyme médiéval : 'La Wallonie' », dans *Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'Élisée Legros (Enquêtes du Musée de la Vie wallonne, t. XII)*, Liège, 1973, pp. 85-103 (citation : p. 103).

(10) « Naissance d'un toponyme : 'La Flamengrie' », dans *BCRTD, t. XLVII*, 1973, pp. 193-214 (citation : p. 214).

(11) « Propos sur la civilisation », dans *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 1990, p. 109.

(12) « Les plus anciens textes en patois de Mons », dans *Armonaque de Mons pou l'année 1988*, Mons, 1987, pp. 50-56; *Armonaque de Mons pou l'année 1989*, Mons, 1988, pp. 52-55; *Tradition wallonne, t. VI*, 1989, pp. 56-62.

profondeur » (13). Ces mots furent d'abord prononcés lorsqu'en 1981, l'année de son honorariat, le maître reçut de ses nombreux confrères, collègues, disciples et amis un premier cadeau fort apprécié. A l'U.L.B., conjointement à Pierre Ruelle, autre membre défunt de notre Commission, un volume de « Mélanges », intitulé *Hommages à la Wallonie*, fut édité sous la direction d'Hervé Hasquin et rassembla plus de trente contributions d'historiens et de philologues issus pour la plupart des différentes facultés de lettres francophones belges et des universités lilloises (14). Pour sa part, *Hannonia*, le Centre d'information et de contact des cercles d'histoire, d'archéologie et de folklore du Hainaut, dont le professeur hainuyère avait — naturellement — été neuf ans plus tôt l'un des pères fondateurs, rassembla en deux volumes quelque 1.350 pages de contributions, dans lesquelles, sous la férule de Jean-Marie Duvosquel et du soussigné, une septantaine d'auteurs apportèrent chacun, pour toutes époques et sous tous aspects, une pierre à un grand édifice, amplement mérité par celui qui en reçut les clefs : le *Recueil d'études d'histoire hainuyère ...* (15).

A l'esprit de quiconque a bien connu l'historien érudit, le professeur chevronné, mais aussi l'homme, la personne, viendra sans hésitations un mot : accueil. Combien de collègues n'a-t-il pas conseillés, combien de jeunes chercheurs n'a-t-il pas assistés dans leurs premiers pas, dans

(13) Ph. MOUREAUX, « L'œuvre de Maurice Arnould », dans *Recueil d'études d'histoire hainuyère ...* (cf. n. 15 ci-dessous), t. I, Mons, 1983, p. 22.

(14) H. HASQUIN (édit.), *Hommages à la Wallonie. Mélanges d'histoire, de littérature et de philologie wallonnes offerts à Maurice A. Arnould et Pierre Ruelle*, Bruxelles, 1981, LIV-481 pp. (Editions de l'Université de Bruxelles. Faculté de philosophie et lettres, LXXX).

(15) J.-M. CAUCHIES et J.-M. DUVOSQUEL (édit.), *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, Mons, 1983, 2 vol., 798 et 544 pp. (Analectes d'histoire du Hainaut).

l'apprentissage du métier ? Qu'il me soit permis d'assortir cet *In memoriam*, travail de cœur plus que de devoir, d'une touche personnelle. Ma première rencontre avec notre confrère disparu remonte à la fin de l'été 1970, quand, entrant en licence à l'Université catholique de Louvain, en quête d'un sujet de mémoire relatif au passé du Hainaut, je lui rendis visite à Mons, sur la recommandation d'un de mes professeurs de candidature. C'est lui qui fit naître chez moi un intérêt profond pour un champ de recherche *a priori* aride, l'histoire des lois, de leur diffusion et de leur application, en l'occurrence dans le Hainaut du XV^e siècle, que lui-même connaissait si bien. Et ce champ a orienté mes efforts, mes travaux, nourri tout mon parcours d'historien. Alors, pour moi comme pour d'autres, issus ou non de l'*Alma Mater* bruxelloise, peu importait, Maurice Arnould ne fut pas seulement un enseignant, une plume, un nom : il fut aussi un semeur, celui qui posa dans le sillon des graines judicieusement triées.

« Au terme de sa vie, écrivait-il en 1990 dans ses *Propos sur la civilisation* ⁽¹⁶⁾, il ne demeure de tout homme que ce qui fut en lui honnêteté lucide de la pensée et générosité sans phrases ». Gageons alors qu'il nous restera beaucoup de feu Maurice-Aurélien Arnould ⁽¹⁷⁾.

Jean-Marie CAUCHIES

⁽¹⁶⁾ *Loc. cit.*

⁽¹⁷⁾ On dispose d'une bibliographie complète des travaux scientifiques de M.-A. Arnould : A. ANDRÉ-FÉLIX et J. NAZET, « Travaux publiés par M.-A. Arnould », dans *Hommages à la Wallonie, op. cit.*, pp. XI-XXXII (jusqu'en 1981); puis Marie ARNOULD et M. BRUWIER, « Compléments à la bibliographie de Maurice-A. Arnould (1980-1998) suivis de communications inédites présentées à la Commission royale de toponymie et dialectologie », dans *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, t. XCIX, 1999, pp. 105-110.